

Tp491p/25

TIRAGE A PART NE POUVANT ÊTRE MIS DANS LE COMMERCE

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continué sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut.

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXXI, 1^{re} LIVRAISON

(Janvier 1907)

JUVÉNAL ET STACE

PAR

Salomon REINACH

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1907


Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



139387

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

 **Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.**

- I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. INGERSLEV, par F. ANTOINE, avec Préface par E. BENOIST. 1880. In-12 cart. **Epuisé**
- II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. ANTOINE. 1881. In-12. . . 1 fr. 50. — Cart. 2 fr.
- III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. PLESSIS. 1889. In-12 cart. . . 3 fr.
- IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. SCHILLER, traduit sur la 2^e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. RIEMANN. 1883. In-12. 1 fr. 50. — Cart. 2 fr.
- V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. VON BAMBERG, par Ch. CUCUEL, sous la direction de O. RIEMANN. 4^e édition, revue par E. AUDOUIN. 1901. In-12 cart. . . 3 fr.
- VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. KRANER. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. BENOIST, par L. BALDY et G. LARROUQUET. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart. . . 2 fr. 50
- VII. — **Stylistique latine**, par E. BERGER, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 3^e édition revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- VIII. — **Phraséologie latine**, par C. MEISSNER, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. PASCAL. 4^e édition. 1900. In-12 cart. 3 fr. 50
- LX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. BENDER, traduite de l'allemand par J. VESSEREAU, avec Introduction et Notes par F. PLESSIS. 1885. In-12 cart. **Epuisé.**
- X. — **Étude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLLBRECHT et H. KÖCHLY, par C. PASCAL. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . 2 fr. 50
- XI. — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. RIEMANN. 4^e édition revue par PAUL LEJAY. 1900. In-12 cart. . . 6 fr.
- XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. WEX, traduite de l'allemand sur la 2^e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. MONET, avec Introduction par H. GOELZER. 1886. In-12 cart. . . 2 fr. 50
- XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. MAHAFFY, par F. GACHE et H. DUMÉNY. 1887. In-12 cart. . . 1 fr. 50
- XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. BREUSING, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. VARS, avec Introduction par le contre-amiral A. VALLON. 1887. In-12, avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . 3 fr. 50
- XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé VIOT, 4^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12 cart. 1 fr.
- XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. HAENNY. 1889. In-12 cart. . . 3 fr.
- XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. CAGNAT, par G. GOYAU. 1891. In-12 cart. . . 6 fr.
- XVIII. — **Éléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Paläographie* de V. GARTHAUSEN, par C. CUCUEL. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50
- XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. HAMANT et J. RECH, avec Introduction par AM. HAUVETTE. 1891. In-12 cart. . . 2 fr. 50
- XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*) ; *Homérique, Nouvel-ionien, Dorien, Éolien*, par E. AUDOUIN, avec Préface par O. RIEMANN. 1891. In-12 cart. . . 3 fr.
- XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. ARNOULD. 1892. In-12 cart. . . 1 fr.
- XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F.-O. WEISE, traduit de l'allemand, par F. ANTOINE. 1896. In-12 cart. . . 3 fr.
- XXIII. — **La Grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. CHEVALDIN. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50
- XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. LINDSAY, traduit par J.-P. WALTZING. 1898. In-12 cart. . . 2 fr. 50
- XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. MASQUERAY. 1899. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. HOMO, avec une Introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . 7 fr. 50
- XXVII. — **Traité d'Accentuation grecque**, par J. VENDRYES, 1904. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- XXVIII. — **Précis de phonétique historique du latin**, par MAX NIEDERMANN, avec un Avant-propos de A. MEILLET. 1906. In-12 cart. . . 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

- I. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. PARMENTIER. 1887. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (ix^e-xv^e siècles), texte, traduction et glossaire, par E. DEVILLARD. 1887. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. BOURCIEZ. *Troisième édition* revue et corrigée. 1907. In-12 cart. **Sous presse**
- IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par L.-W. CART. 1898. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- V. — **Précis de phonétique historique de l'allemand**, accompagné de notions de phonétique descriptive, par F. PIQUET, avec 2 figures et 1 carte coloriée. 1907. . . 3 fr. 50

JUVÉNAL ET STACE

Juvénal n'aime pas les femmes savantes, celles surtout qui débitent hors de propos les lieux communs de la critique littéraire. « Plus intolérable encore est cette autre qui, dès qu'on s'est mis à table, exalte Virgile et pardonne au désespoir de Didon, qui fait le parallèle des poètes, met dans la balance d'un côté l'*Énéide*, de l'autre l'*Iliade*. Le grammairien rend les armes, le rhéteur s'avoue vaincu, chacun se tait... ; on dirait un carillon de clochettes et de cymbales. »¹. Il s'agit là évidemment d'une controverse d'école, depuis longtemps épuisée, d'une de ces comparaisons devenues insupportables à force d'avoir été faites et refaites, comme celle de Corneille et de Racine chez nous, de Schiller et de Goethe en Allemagne. Juvénal n'est pas seulement agacé parce qu'il l'entend de la bouche d'une pédante bavarde ; elle lui est odieuse à cause de sa banalité. Dès l'an 26 av. J.-C., alors que l'*Énéide* n'était pas encore publiée, les officieux annonçaient que le poème attendu serait supérieur à l'*Iliade*, témoin le vers de Properce : *Nescio quid majus nascitur Iliade*². Il est probable que les rhéteurs grecs défendirent leur poète et que cette discussion oiseuse, sur des mérites qui n'ont pas de commune mesure, se poursuivit jusqu'à la fin de l'Empire. Nous en relevons des traces dans Ovide, dans Quintilien, dans Aulu-gelle³ ; elle durait encore du temps de Macrobie, qui nous en a transmis les échos⁴. Juvénal, élève de Quintilien et très au fait des controverses de collège, avait dû entendre mille fois et, par devoir, débiter lui-même les arguments que comportait ce parallèle ; il avait tout lieu d'en être excédé, comme des discours d'école dont il parle ailleurs, où un sage ami conseillait à Sylla de rentrer dans la vie privée. Peut-on admettre que le poète soit tombé lui-même dans le travers qu'il raille — et cela peu de temps après l'avoir raillé chez autrui ? Cette conclusion s'imposerait s'il fallait comprendre comme l'ont

1. JUV., *Sat.*, VI, 434-442.

2. PROPERCE, II, 34, 66 ; cf. DONAT, 30 (45).

3. OVIDE, *Ars am.*, III, 337 ; *Rem.*, 396 ; *Amor.*, I, 15, 25 ; QUINTIL., X, 1, 85 ; GELL., I, 21, 7.

4. MACROB., V, 13-16 ; cf. I, 24 ; III, 10.



fait jusqu'ici tous les commentateurs et tous les traducteurs un passage de la XI^e satire. Juvénal invite à souper son ami Persicus et lui promet une soirée agréable, mais sans apprêts. La table et le service seront simples ; les danseuses de Gadès ne viendront pas exciter, après boire, les sens des convives. « Je te promets, ajoutait-il, des plaisirs plus délicats : »

*Nostra dabunt alios hodie convivias ludos :
Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
Quid refert tales versus qua voce legantur ?*¹

La traduction universellement admise est celle-ci : « On nous récitera des vers de l'auteur de l'*Iliade* et du sublime Virgile, rivaux entre lesquels la victoire reste encore indécise. Quand il s'agit de pareils vers, qu'importe l'organe du lecteur ? »

Cette interprétation oblige à construire ainsi : « *Conditor Iliados cantabitur atque (cantabuntur) carmina altisoni Maronis, facientia dubiam palmam* ». L'accusatif *palmam* n'a pas de complément et reste, pour ainsi dire, en l'air ; il faut suppléer *palmam poeseos*, ou quelque chose d'approchant. Il y a là une première difficulté. En second lieu, l'épithète d'*altisonus*, appliquée à Virgile, est singulière ; elle comporte une nuance de blâme qui semble déplacée si vraiment Virgile est considéré par Juvénal comme le rival, et peut-être le rival heureux d'Homère. Ces difficultés purement verbales ne sont pas les seules qui s'opposent à l'interprétation admise. J'ai déjà dit que Juvénal, excédé, dans la satire VI, du parallèle d'Homère et de Virgile, ne pouvait guère, sans se déjuger, revenir lui-même à ce lieu commun dans la satire XI. Mais il y a plus : Juvénal n'est pas un fervent de Virgile. A cet égard, il diffère entièrement de Perse. Ce dernier est un classique, qui en veut aux tendances nouvelles de la poésie sous Néron, à ces vers pleins de mots ronflants et d'affectations de style dont il a donné lui-même de plaisants exemples. Il se moque de celui qui trouve « suranné et d'une écorce grossière » le début de l'*Enéide*, qui compare sans respect les vers de Virgile à du vieux liège, *ramale vetus*². Plus encore que Virgile, Perse aime Horace, qu'il a très souvent imité et dont il a fait un charmant éloge. Perse écrivait sous Néron. A cette époque, Virgile et Horace étaient devenus des classiques³, c'est-à-dire qu'on les lisait et qu'on les apprenait par cœur dans les écoles ; mais leur gloire avait pour adversaires, d'une part, les apôtres d'un

1. Juv., *Sat.*, XI, 177-180.

2. Perse, *Sat.*, I, 96.

3. Virgile l'était déjà sous Auguste (Suet., *Ill. Gramm.*, 16).

style plus brillant et plus pittoresque, les romantiques du haut Empire, de l'autre, les amateurs de la vieille littérature républicaine, les archaïsants. Lucain a quelquefois imité Virgile, comme dans la description des prodiges qui annoncerent la guerre civile, mais avec l'intention évidente de le dépasser, de se montrer plus ingénieux et plus inventif que lui. Lorsqu'il promet l'immortalité à son poème, il dit que la *Pharsale* durera aussi longtemps que les vers d'Homère, *quantum smyrnaei durabunt vatis honores*, mais il ne parle pas de Virgile, dont il eût pu si facilement, dans ce passage, associer le souvenir à celui du chante smyrnéen. On connaît de lui un mot où il se pose en rival heureux de Virgile. Après la publication de ses premiers vers : « Combien s'en faut-il, demandait-il ironiquement, pour que je sois à la hauteur du *Culex*?¹ » A l'époque de Vespasien, où se place le dialogue des *Orateurs*, un des interlocuteurs nous apprend que Virgile a moins de détracteurs que Cicéron parmi les partisans des modernes ; cela signifie qu'il en a déjà beaucoup. Juvénal parle de Virgile et d'Horace, mais sans bienveillance. A ses yeux, ce sont des poètes de Cour, qui n'eurent pas à lutter contre la misère et les âpres difficultés de la vie ; les exemplaires de leurs œuvres sont noircis par les doigts des écoliers ; on les lit et on les explique parce qu'ils sont, comme nous dirions, inscrits aux programmes ; Juvénal lui-même a dû les expliquer avec ennui devant ses élèves, à la lumière des lampes fumeuses. « Trop heureux, dit-il au grammairien Palémon, si tu n'as pas en vain respiré l'odeur d'autant de lampes que tu comptais d'élèves dans ta classe et vu noircir entre leurs mains les Virgiles et les Horaces ! »

*Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas
Quot stabant pueri, cum totus decolor esset
Flaccus et hæreret nigro fuligo Maroni!*²

Évidemment, Juvénal parle ici par expérience et probablement de lui-même. Son admiration personnelle ne va pas à Horace et à Virgile, mais à Lucilius et à Stace. Pour Lucilius, *Lucilius ardens*, le fait est certain ; Juvénal se proclame son successeur et le loue en des vers enthousiastes qu'il est inutile de rappeler³. Pour Stace, l'évidence ne me paraît pas moins claire, bien qu'elle ait été singulièrement méconnue. On a voulu voir une ironie et un blâme discret dans les beaux vers où Juvénal a exalté le poète de la *Thébaïde*, en cette même satire sur les misères des gens de lettres

1. SUST., *Vit. Lucant*, I, 7 : *Et quantum mihi restat ad Culicem?*

2. Juv., *Sat.*, VII, 225-227.

3. Juv., *Sat.*, I, 20 sq.

où se trouvent les passages relatifs à Virgile et à Horace. Mais cette opinion ne soutient pas l'examen. Juvénal admire sincèrement Stace et déplore sa laborieuse pauvreté, contrastant avec l'aisance relative qu'il envie aux poètes favoris d'Auguste :

*Curritur ad vocem jucundam et carmen amicae
Thebaïdos, lætam fecit cum Staius urbem
Promisitque diem; tanta dulcedine captos
Afficit ille animos, tantaque libidini vulgi
Auditur; sed quum fregit subsellia versu,
Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agaven¹.*

« On accourt pour entendre la voix agréable du poète de la Thébaïde aimée, lorsque Stace a répandu la joie dans Rome en fixant un jour pour réciter ses vers; tant il sait toucher les cœurs, tant la foule est passionnée de l'entendre! Mais lorsqu'il a fait crouler les bancs sous les applaudissements, il meurt de faim, à moins qu'il ne vende à Paris les prémices de son Agavé. » Juvénal, dans sa jeunesse, vers l'an 90, avait certainement fait partie de cette foule ardente et sympathique qui applaudissait à tout rompre les vers brillants et ingénieux de la *Thébaïde*, que la voix d'or de Stace rendait encore plus chers au public. Que beaucoup de Romains du temps de Domitien aient été tentés de préférer Stace à Virgile lui-même, c'est ce qui ressort, à mon avis, des derniers vers de la *Thébaïde* elle-même :

*Vive precor nec tu divinam Aeneida tenta,
Sed longe sequere et vestigia semper adora!*

Stace vient de dire que son poème est déjà appris et récité dans les écoles, *Itala jam studio discit memoratque juvenus* (XII, 815); il est donc *classique*, presque à l'égal de l'*Enéide*. Mais la modestie de Stace, véritable ou feinte, s'alarme de cette comparaison qu'il entend prodiguer autour de lui, et surtout de l'admiration intempérante qui voudrait élever la *Thébaïde* au-dessus de son modèle; c'est pourquoi il poursuit ainsi : « N'essaye pas de t'attaquer (*tentare*) à la divine *Enéide*, mais suis-la de loin et adore toujours ses traces. » Stace est sans doute de bonne foi quand il se croit l'imitateur de Virgile; il l'imite en effet, et souvent fort mal, mais seulement dans le choix des épisodes et les détails. Son style n'a rien de virgilien; Nisard, avec sa finesse habituelle, avait reconnu un Ovidien dans Stace. Si nous connaissions mieux les autres poètes latins du 1^{er} siècle, nous pourrions montrer que Stace se

1. Juv., *Sat.*, VII, 82-87.

rattache, en effet, à Ovide par toute une tradition qui s'écarte résolument de Virgile et vise à des effets tout différents et nouveaux. L'influence de Lucain, que Stace admirait¹, est plus sensible dans le style de la *Thébaïde* que celle de Virgile, mais elle n'y est pas dominante; le vrai maître de Stace est quelque poète de la première moitié du siècle, Albinovanus Pedo ou Saleius Bassus².

Si donc il est établi que Juvénal apprécie médiocrement Virgile, que son poète favori est Stace et que ce dernier, de son vivant, fut considéré comme le rival de Virgile, on est en droit de se demander si, dans le passage cité de la onzième satire, ce n'est pas encore de Stace qu'il est question. Reprenons ces vers :

*Conditor Iliados cantabitur atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
Quid refert tales versus quâ voce legantur?*

Les vers d'Homère et ceux du poète latin seront récités par un esclave de Juvénal, esclave de valeur moyenne, doué d'une voix quelconque; mais qu'importe la voix quand il s'agit de beaux vers? Remarquons ici que Juvénal, parlant des récitations de Stace, insiste sur le charme de la voix du poète, *vox jucunda*; il a encore dans l'oreille ces accents sonores qui ajoutaient à l'harmonie des vers; mais ces vers valent assez par eux-mêmes pour souffrir d'être débités par une voix médiocre. Il est donc permis de voir ici une allusion à la voix de Stace et cette observation, qui est nouvelle, vient à l'appui de l'interprétation nouvelle que nous proposons. Il faut construire ainsi : *Conditor Iliados cantabitur atque carmina (Statii) facientia dubiam palmam Maronis*. « On récitera des vers de l'auteur de l'Iliade et ces vers (de la *Thébaïde*) qui rendent incertaine la palme du pompeux Virgile », ou encore : « On récitera des vers d'Homère et des vers de Stace, qui disputent la palme au pompeux Virgile. » De la sorte, l'accusatif *palmam* n'est plus en l'air; on n'a pas besoin de lui donner, par la pensée, un régime tel que *poeseos*; c'est de la palme de Virgile, de la royauté littéraire de Virgile qu'il s'agit. Le fait que les mots *Maronis* et *palmam* sont mis en évidence à la fin de deux vers qui se suivent établit entre eux une relation que les commentateurs n'auraient pas dû méconnaître. On peut citer, dans la sixième satire de Juvénal, un exemple tout à fait analogue :

1. STACE, *Silves* I, 7.

2. Nous avons quelques beaux vers d'Albinovanus, dont la facture se rapproche de celle de Lucain (Sen., *Suas.*, I, 15). Le poète épique Saleius Bassus est loué par Tacite, par Quintilien et par Juvénal.

... *Haud similis tibi, Cynthia, nec tibi cujus
Turbavit nitidos exstinctus passer ocellos*¹.

Cujus ocellos est construit ici comme *Maronis palmam*, le génitif et l'accusatif, qui se complètent par le sens, occupant la fin de deux vers consécutifs.

L'épithète *allisonus*, appliquée dans ce passage à Virgile, paraît maintenant tout autre chose qu'un éloge banal : c'est une critique assez vive, et cette critique n'était pas nouvelle au moment où Juvénal écrivait. Nous savons par Suétone² que Caligula avait voulu bannir des bibliothèques Virgile et Tite-Live, parce qu'il trouvait que Virgile manquait d'esprit et de savoir (*nullus ingenii minimaeque doctrinae*), que Tite-Live était verbeux et inexact. Caligula se faisait l'écho de ces ennemis de Virgile, *obtrectatores Vergilii*, contre lesquels Asconius Pedianus avait écrit un livre et qui, au dire de Donat, n'avaient pas manqué dès le début de sa gloire. A côté de ceux qui reprochaient à Virgile des provincialismes (on n'épargna pas la même accusation à Tite-Live) et des plagiateurs, surtout aux dépens d'Homère, il y avait des critiques qui le trouvaient plat et terre à terre, trop pauvre en expressions frappantes et en mots à retenir — *minimi ingenii*, suivant Caligula, *pingue*, suivant le critique malmené par Perse. Ce qu'on ne pouvait contester à l'*Enéide*, c'était un air de grandeur, une allure majestueuse, une pompe que les ennemis de Bossuet et de Racine leur concèdent, à défaut des qualités plus solides qu'ils méconnaissent, et que les historiens de l'art consentent à admirer dans les peintres et sculpteurs officiels du temps de Louis XIV, comme Le Brun et Girardon. Nous disons aujourd'hui « le pompeux Le Brun » comme Juvénal écrivait « *allisonus Maro* » ; c'est plutôt une concession qu'un éloge et cette concession même implique l'absence de mérites moins apparents, mais d'un ordre supérieur.

Si mon explication est admise, l'histoire littéraire se trouvera enrichie de deux témoignages l'un et l'autre dignes d'attention : Juvénal comptera désormais parmi les admirateurs enthousiastes de la *Thébaïde* et grossira le nombre des *obtrectatores Vergilii*.

Salomon REINACH.

1. Juv., *Sat.*, VI, 7.

2. Suét., *Calig.*, 34.



RENNES

IMPRIMERIE POLYGLOTTE FR. SIMON.

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

- CALVUS.** Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. POIROT..... 2 fr.
- CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES** ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du De optimo genere oratorum, par F. GACHB et J. S. PIQUET..... 2 fr.
- DIONYSOS.** Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. NAVARRB, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte..... 5 fr.
- ÉRASME EN ITALIE.** Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de 12 lettres inédites d'Érasme, par P. DE NOLHAC. Nouvelle édition avec additions et facsimile..... 3 fr. 50
- LA FARCE DE PATELIN** et ses imitations par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. CHEVALDIN..... 3 fr. 50
- L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR** et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESEB. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHB et J. S. PIQUET..... 2 fr. 50
- LA PHILOGIE CLASSIQUE.** Six conférences sur l'objet et la méthode des Études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET..... 3 fr. 50
- RES GESTAE DIVI AUGUSTI** d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT..... 2 fr.
- (STATIANA.)** Quelques notes sur les *Silvae* de Stace, Premier Livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte..... 2 fr. 50

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ** *περὶ τῆς παραπροσβέλειας.* — **ESCHINE**, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire par J.-M. JULIEN et H. L. DE PÉRRERA, sous la direction de AM. HAUVETTE..... 4 fr.
- CICERONIS** in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec un appareil critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRFONT..... 3 fr.
- CICERONIS** ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE..... 3 fr.
- JUVENALIS** satira septima. Texte latin publié avec un Commentaire critique explicatif et historique par J. A. HILD..... 3 fr.
- LUCANI** de bello civili liber primus. Texte latin publié avec un appareil critique, commentaire et introduction par P. LEJAY..... 3 fr. 50
- PLAUTI** Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. BLANCHARD..... 3 fr.
- QUINTILIANI** Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif, par J. A. HILD..... 3 fr. 50
- TERENTI** Adelphoe. Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS..... 4 fr.
- TERENTI** Hecyra. Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS..... 3 fr. 50
- FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE** par C. TRISSOR, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait..... 8 fr.
- SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE** principalement du dialecte attique, par J. N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN..... 6 fr.

K. BRUGMANN, professeur à l'Université de Leipzig

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE COMPARÉE

DÉS LANGUES INDO-EUROPÉENNES

d'après le Précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrück
 traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT
 sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT
 Beau volume in-8°. — Prix..... 20 fr.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

MISES EN VENTE :

RECUEIL DES HISTORIENS DE LA FRANCE

publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

OBITUAIRES, Tome II

Obituaires de la Province de Sens, Tome II : Diocèse de Chartres

publié par **A. MOLINIER**

sous la direction et avec une préface de **A. LONGNON**, Membre de l'Institut

Volume in-4° Prix : 25 fr.

METTENSIA

Mémoires et Documents

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

TOME V

CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ

Essai de Restitution du « *Vieil Registre des Fiefs* »

Fascicule 1, in-8° Prix : 5 fr.

LE SANCTUAIRE DE TANIT

à EL-KÉNISSIA

par le **D^r CARTON**

Volume in-4° avec 10 planches hors texte. Prix : 9 fr. 20

ÉTUDE SUR DIDYMOS

d'après un Papyrus de Berlin

par **P. FOUCART**, Membre de l'Institut

Brochure in-4° Prix : 7 fr. 50

LE NOMBRE DUEL EN GREC

par **Albert CUNY**

Volume in-8° Prix : 15 fr.
